celui qui existe déjà, il faut admettre le *footballiste* comme étant un adepte cérébral du football, un homme pour qui ce sport est avant tout une passion du langage. J'imagine des *footballistes* attablés devant des pintes et discutant avec acharnement la composition de l'équipe du *Coin du Balai*.

Notons au passage que l'acceptation de *footballiste* apporterait une dignité à des gens qui, jusque là, étaient assimilés à de vulgaires *supporters* tout juste bons à hurler des onomatopées en agitant des bannières, ce qu'ils ne sont pas.

*

Si je n'avais pas encore eu l'occasion, à cette époque, de lire Heidegger, par contre je connaissais assez bien Karl Marx. Je le connaissais suffisamment pour savoir que ses partisans se répartissaient entre *marxistes* et *marxiens***.

Le terme *« marxiste »* renvoie à une interprétation temporelle de la pensée de Marx, avec toutes les déviances possibles que cela laisse supposer. C'est ainsi qu'il existe des marxistes sociaux-démocrates, des marxistes-léninistes (avec leurs infinies variations de staliniens, trotskistes, maoïstes, ...), des marxistes

ultra-gauchistes (avec leurs infinies variations de luxembourgistes, pannekoekistes, bordiguistes...), des anarcho-marxistes, etc.

Face à ces schismes, nés de déviances idéologiques et des aléas de l'histoire, certains universitaires, ayant besoin de références solides, adoptèrent la notion de *marxiens*, afin de se démarquer de ceux qui, par leurs pratiques partisanes, demeurent, en dépit de leurs prétentions scientifiques, dans la sphère de l'idéologie. Althusser en fut une bonne illustration.

Si le terrien est l'homme qui habite la terre, on pourrait définir le marxien comme l'universitaire qui habite la pensée de Marx. Contrairement au marxiste qui lui, n'habite que des moments spatio-temporels (donc nécessairement édulcorés) de cette pensée.

*

J'avais sous les yeux le néologisme de *footballiste*. J'avais également sous les yeux le conflit dont la pensée de Marx est l'enjeu. Par une simple association d'idée — qui fut foudroyante et, je l'avoue, particulièrement jouissive — me venait alors à l'esprit le néologisme de *marxeur*. Le marxeur devant être, non pas celui qui spécule sur la pensée de Marx, que ce soit

---

Prochainement la seconde partie :

Le glissement sémantique du
marxeur vers l'êtreur.

Notes :

* Martin Heidegger, *Etre et temps*, traduit de l'allemand par François Vezin, *Gallimard,* 1986.

** En dépit de certaines affirmations, les *marxologues* ne sont pas très différents des *marxistes* si ce n'est que leur Marxétalon (conservé au pavillon de Bretteuil) est un peu plus long que celui des *marxistes* (qui était conservé au Kremlin et s'est dispersé dans la nature depuis la chute du mur de Berlin) ; la distinction est donc de peu d'utilité.

*** PTB, Parti du Travail de Belgique, survivance belge du mao-stalinisme des années 60 : *un parti, un peuple, un Etat.*

Yves Le Manach

Importance

des

nouvelles recherches toponymiques

dans les

Estaminets de Watermael-Boitsfort

pour la traduction

de

Martin Heidegger

en langue française

PREMIERE PARTIE :
LE GLISSEMENT SEMANTIQUE
DU FOOTBALISTE VERS LE MARXEUR

ARTICHAUTS DE BRUXELLES, vol. 24
Série l'Essence Humaine
Bruxelles, novembre 1997

Je voudrais d'abord expliquer dans quelles circonstances ce début de solution m'est brutalement apparu.

*

Quand je suis venu vivre à Bruxelles, il y a maintenant plus d'un quart de siècle, il existait, à Watermael-Boitsfort, un café qui s'appelait *« Le Footballiste »*.

Il m'a fallu un certain temps pour comprendre qu'il ne s'agissait pas d'une tournure propre à la langue française de Belgique, ce qu'on nomme un *belgicisme,* mais d'un emprunt à la langue flamande dans laquelle le pratiquant du football s'appelle *« de footbalist »* comme le pratiquant du cycle s'appelle, en français, un *cycliste.* L'emploi de ce suffixe sanctionne un pari sur la modernité, à la manière du *psychanalyste* qui est un partisan actif de la thérapie, non pas par le cycle, mais par le divan.

Quoi qu'il en soit, cet emprunt à la langue flamande, dans la perspective de son introduction dans la langue française, offre une possibilité d'enrichir notre vocabulaire qui a échappé à M. Maurice Grevisse. Si, dans la langue française, celui qui pratique le football est un *footballeur*, et si nous acceptons de recevoir *footballiste* sans que ce nouveau vocable fasse double usage avec

scientifiquement ou idéologiquement, mais celui qui en réalise, dans sa pratique quotidienne, la substance ontologique. En quelque sorte le marxeur serait au marxiste ce que le footballeur est au footballiste.

Je serais assez facilement devenu marxeur si je n'avais appris, à mes dépens, la contradiction interne de cette pensée. En effet, si la pensée de Marx se veut une théorie du prolétariat, c'est une théorie du prolétariat à l'usage des intellectuels universitaires et des bureaucrates d'appareils dont il s'agit. Autrement dit la théorie de Marx est une théorie du prolétariat à l'usage de la bourgeoisie. C'est donc encore une pensée bourgeoise — comme nous le montrent chaque jour les préjugés ouvriéristes du PS, du PTB***, ou de Lutte Ouvrière. Si la pensée de Marx avait autorisé l'existence de *marxeurs,* nous n'en serions pas arrivés là où nous en sommes aujourd'hui à devoir supporter des *marxistes* et des *marxiens.*

La différence entre Marx et le football c'est que, quelle que soit la truculence des footballistes, ils ne peuvent exister sans l'existence des footballeurs, alors que, quelque soit la truculence des marxistes, ils ne peuvent exister qu'en l'absence de marxeurs.

Il convient de faire remarquer en passant que la pensée de Hegel a immédiatemment donné naissance

LE GLISSEMENT SEMANTIQUE
DU FOOTBALISTE VERS LE MARXEUR

Monsieur François Vezin, le traducteur momentané-ment définitif de *Être et Temps**, de Martin Heidegger, fait remarquer, en annexe de cet ouvrage, les difficultés qu'il a rencontrées pour traduire en français la notion de *Dasein*, littéralement *être là*. Ne trouvant pas de solution, il s'est résigné à conserver le terme allemand dans la traduction française.

Ce qui est embêtant, car si chacun de nous peut se faire une idée du sens approximatif de notions comme *logos, spleen* ou *blues,* il n'en va pas de même d'une notion aussi complexe — et aussi centrale — dans la pensée de Heidegger, que celle de *Dasein.*

C'est dans le souci de faciliter la lecture de l'auteur de la *Lettre sur l'humanisme* aux ouvriers des ateliers de mécanique générale — afin qu'ils puissent stopper *l'errance de leur détresse* — que je voudrais essayer, modestement, d'apporter ce qui me paraît être un début de solution.

à *hégélien,* elle a supporté un *hégélianisme,* mais il n'y a pas eu, à ma connaissance, d'*hégélianistes,* même s'il y eut de *jeunes hégéliens*. Bien entendu, il n'y eut jamais d'*hégéliens*. Quand à la pensée de Sartre, elle a donnée naissance à *sartrien*, mais je n'ai jamais entendu parler de *sartristes* ou de *sartreurs*. Même s'il y eut une Grande Sartreuse. Je ne veux pas, une fois encore, me disputer avec mes amis anarchistes, mais je suis bien obligé de constater qu'il n'existe ni *anarchiens* ni *anarcheurs*. Pour parler franchement, il n'existe pas de pensée ontologique de l'anarchie. Ce qui explique le décalage, qui met mal à l'aise, entre l'éthique, la pratique et le glissement progressif vers l'*anarxisme*. Quand à mes amis situationnistes, s'il en reste, ils doivent bien admettre, contrairement à ce qu'affirmait le jeune Debord, qu'il a bel et bien existé un *situationnisme*. Le vieux Debord y a largement contribué. Sera-t-on enfin parler de la rupture épistémologique dans l'œuvre de Debord ?